Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Police et gendarmerie
dans l'Empire napoléonien*

Paris, SPM, collection de l'Institut Napoléonien, 2013

Igor Moullier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13111>

DOI : 10.4000/ahrf.13111

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 224-226

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Igor Moullier, « Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13111>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien*

Paris, SPM, collection de l'Institut Napoléonien, 2013

Igor Moullier

RÉFÉRENCE

Jacques-Olivier BOUDON, *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien*. Paris, SPM, collection de l'Institut Napoléonien, 2013, ISBN 978-2-901952-99-2, 22€.

- 1 Le volume dirigé par Jacques-Olivier Boudon constitue les actes d'un colloque consacré aux policiers et aux gendarmes sous Napoléon. On y retrouve les meilleurs spécialistes de l'histoire de ces deux corps. L'ouvrage s'ouvre par deux présentations historiographiques de Catherine Denys et Jean-Noël Luc, deux présentations générales de Antoine Boulant et Édouard Ebel, puis offre une série d'études de cas par zones géographiques qui fait la part belle aux territoires annexés, avant de se terminer par une synthèse suggestive sur les Cent-Jours par Arnaud Houte.
- 2 Ces études sont l'occasion de rappeler, comme le fait Catherine Denys, la richesse de la matière archivistique, qui permet de sortir d'une vision trop étroitement politique de la police napoléonienne. Les commissaires de police restent des acteurs clés de l'ordre urbain. O. Accarie, dans sa description des fonctions des commissaires parisiens, montre qu'elles conservent une forte continuité avec celles de l'Ancien Régime.
- 3 La gendarmerie présente de plus fortes nouveautés. Passant de 12 000 à 30 000 hommes, elle s'affirme comme un élément de contrôle du territoire, mais aussi comme un outil de gestion à l'interface entre les finalités militaires et civiles du régime. Instrument de lutte contre les résistances à la conscription, elle joue aussi un rôle moins connu de justice prévôtale auprès de l'armée. Dans le cas de la gendarmerie comme de la police, l'Empire reprend des institutions créées ou façonnées sous la Révolution (loi du 16

février 1791 pour la Gendarmerie nationale, création du ministère de la Police le 4 janvier 1796) en cherchant à leur donner une extension territoriale nouvelle.

- 4 Les études rassemblées mobilisent les principaux acquis de la floraison historiographique qu'a connue le champ de la police et de la gendarmerie. Édouard Ebel et Aurélien Lignereux présentent ainsi deux solides études sociohistoriques du corps des commissaires. Si tous deux soulignent la diversité des parcours sociaux et politiques, le resserrement sur quelques sous-ensembles fait ressortir certaines spécificités. Les vingt-six commissaires généraux étudiés par Édouard Ebel ont ainsi tous une expérience de haut fonctionnaire acquise dans un ministère ou au conseil d'État. S'intéressant aux commissaires des départements réunis, Aurélien Lignereux montre que le vivier de recrutement se restreint, peu de Français d'origine trouvant les postes de commissaires dans les pays réunis suffisamment attractifs. Le recours au recrutement local doit donc être augmenté, ainsi que les tentatives pour contrôler ce personnel toujours suspect de complaisance. Jacques-Olivier Boudon donne un bon exemple de la série d'adaptations nécessaires pour réaliser ce contrôle dans le royaume de Westphalie. La tutelle du seul ministre Siméon ne suffit pas et une direction générale de la Police est créée en 1808.
- 5 S'inspirant des études menées aussi bien par les dix-huitiémistes que les dix-neuviémistes, plusieurs auteurs s'intéressent à la territorialisation des forces policières. L'insertion des autorités de police et de gendarmerie dans le tissu local est un point problématique, que révèle par exemple la création des commissaires spéciaux, qui permet au ministère de la Police de payer directement le traitement de 6000 francs lorsque la commune de résidence n'en est pas capable ou s'y refuse. Une telle mesure permet de disposer de commissaires plus mobiles et moins soumis à la tutelle des autorités locales. C'est surtout dans le cas des territoires rattachés que les capacités d'adaptation du cadre policier et gendarmique sont mises à l'épreuve. En Espagne, étudiée par Gildas Lepetit, c'est la gendarmerie qui est au cœur de la lutte pour l'instauration de l'ordre. Comme en Italie et au Piémont notamment, la gendarmerie est la première institution à être installée après la fin de l'état de guerre. Ce sont près de 4 000 gendarmes qui sont envoyés dans les provinces septentrionales de l'Espagne, dans une situation juridiquement extraordinaire, puisque l'Espagne n'est pas annexée et que les départements catalans ne sont créés qu'en 1812, soit plus de deux ans après les décrets instaurant des légions de gendarmerie en Espagne.
- 6 Michael Broers offre une typologie intéressante de la progressive pacification des territoires à travers l'évolution des instruments de lutte contre l'insurrection, inspirée de l'évolution de l'Ouest français. Dans son modèle se succèdent trois instruments de « contre-insurrection » : les colonnes mobiles, la gendarmerie et la garde nationale. Le mouvement clé est la tentative de transformer la résistance politique en simple phénomène de criminalité. Pour cela, il est essentiel aux autorités révolutionnaires puis impériales de s'assurer le soutien des élites locales pour couper les mouvements protestataires de leurs principaux soutiens dans la société. La gendarmerie est acceptée lorsqu'elle offre des garanties suffisantes aux élites locales de restauration de l'ordre social, comme c'est le cas en Piémont. Nicolas Bourguinat prolonge cette analyse pour l'Italie centrale et méridionale. La gendarmerie est particulièrement mise à l'épreuve avec l'introduction de la conscription, à Naples en 1809, et répond, avec le général Manhès, par des méthodes assez brutales.

- 7 L'Allemagne enfin offre l'exemple d'une situation plus pacifiée, mais qui peut aussi être le théâtre d'innovations, comme l'installation de commissaires spéciaux étudiés dans la Roër par P. Horn. Elle témoigne de l'importance spécifique accordée à la collecte du renseignement et à la surveillance de l'opinion dans une région de commerce et de passage. La Westphalie, royaume allié, est également soumise à une surveillance policière croissante à l'approche de la campagne de Russie.
- 8 Les deux dernières études du volume illustrent à leur manière la flexibilité de la gendarmerie. Bernard Gainot montre son insertion dans le cadre colonial avec l'exemple de la Martinique, où la gendarmerie se retrouve mobilisée contre le marronnage. Ordre public et ordre racial sont étroitement liés : à l'Île Maurice, les colons s'opposent à l'intégration de noirs libres dans les bataillons. Le maintien de la continuité du service pendant les Cents Jours, étudié par Arnaud Houte permet à la gendarmerie de manifester son utilité quel que soit le régime politique.
- 9 Au total, *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien* offre une mise à jour bienvenue, aussi bien pour les spécialistes de l'histoire des forces de l'ordre que pour ceux de l'Empire. On touche là au principal intérêt de l'ouvrage, qui fait converger et entrer en résonance deux renouvellements historiographiques majeurs : ceux concernant la police et la gendarmerie d'une part, particulièrement utiles pour penser les reconfigurations de l'ordre public durant la période révolutionnaire, et d'autre part l'étude de l'empire napoléonien comme entreprise d'intégration européenne, de contacts et de transferts culturels.